

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 5 (1957)
Heft: 1-4

Artikel: La terre cuite du "Voltaire assis" exécutée par Houdon pour Beaumarchais
Autor: Besterman, Theodore
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA TERRE CUITE DU « VOLTAIRE ASSIS » EXÉCUTÉE PAR HOUDON POUR BEAUMARCHAIS

par Theodore BESTERMAN

I

VOLTAIRE, le génie suprême du dix-huitième siècle, Houdon, son plus grand sculpteur: la rencontre de ces deux merveilles ne pouvait que produire un phénomène éblouissant. Et, en effet, chaque buste, chaque statuette de Voltaire par Houdon est une révélation de tout ce qu'il y a de plus profondément vrai dans le travail d'un artiste. Que dire de la statue de Voltaire assis? On est d'accord pour considérer que cette création magistrale « marque le sommet de l'art »¹ du maître. Il est « incontestablement un des chefs-d'œuvre de Houdon, s'il ne convient même de la qualifier tout uniment de chef-d'œuvre du maître »². Dire que le Voltaire assis est « le chef-d'œuvre de la statuaire ironique semblera chose banale. Voilà une de ces créations sublimes, un de ces accords d'harmonie qui ne se rencontrent pas dix fois en dix siècles. Tout ce que l'on peut concevoir pour la perfection d'un chef-d'œuvre humain s'y trouve condensé »³.

De cette statue on connaissait: 1) le modèle original en plâtre de la Bibliothèque Nationale (dont le socle contient le cœur de Voltaire); 2) un autre modèle (? réplique) en plâtre, qui faisait autrefois partie de la collection Coty⁴; 3) une réplique au Musée Fabre à Montpellier; 4) le marbre de la Comédie française; 5) le marbre du Musée de l'Ermitage.⁵ Nous laissons de côté les moulages et copies postérieures.

La réplique de Montpellier est un objet fort curieux du point de vue technique: elle est composée de plusieurs morceaux, partie en plâtre, partie en terre cuite.

¹ Louis RÉAU, *Houdon* (Paris 1930), p. 44.

² Georges GIACOMETTI, *La vie et l'œuvre de Houdon* (Paris [1929]), II, 270.

³ Louis GONSE, *Les chefs-d'œuvre des musées de France* (Paris 1904), II, 266.

⁴ A la vente de la collection Coty ce plâtre n'a pas trouvé d'acquéreur, selon une information de Francis SPAR dans *Connaissance des arts* du 15 août 1953, p. 5.

⁵ Cette statue a été payée à l'artiste 20.000 livres, soit environ 80.000 francs suisses d'aujourd'hui; voir la lettre de Houdon à Paul VITRY, « La statue de la *Philosophie* de Houdon », *Archives de l'art français* (Paris 1907), n.s. I., 214.



Fig. 64. — Voltaire assis, terre cuite de Houdon. Institut et Musée Voltaire, Genève.

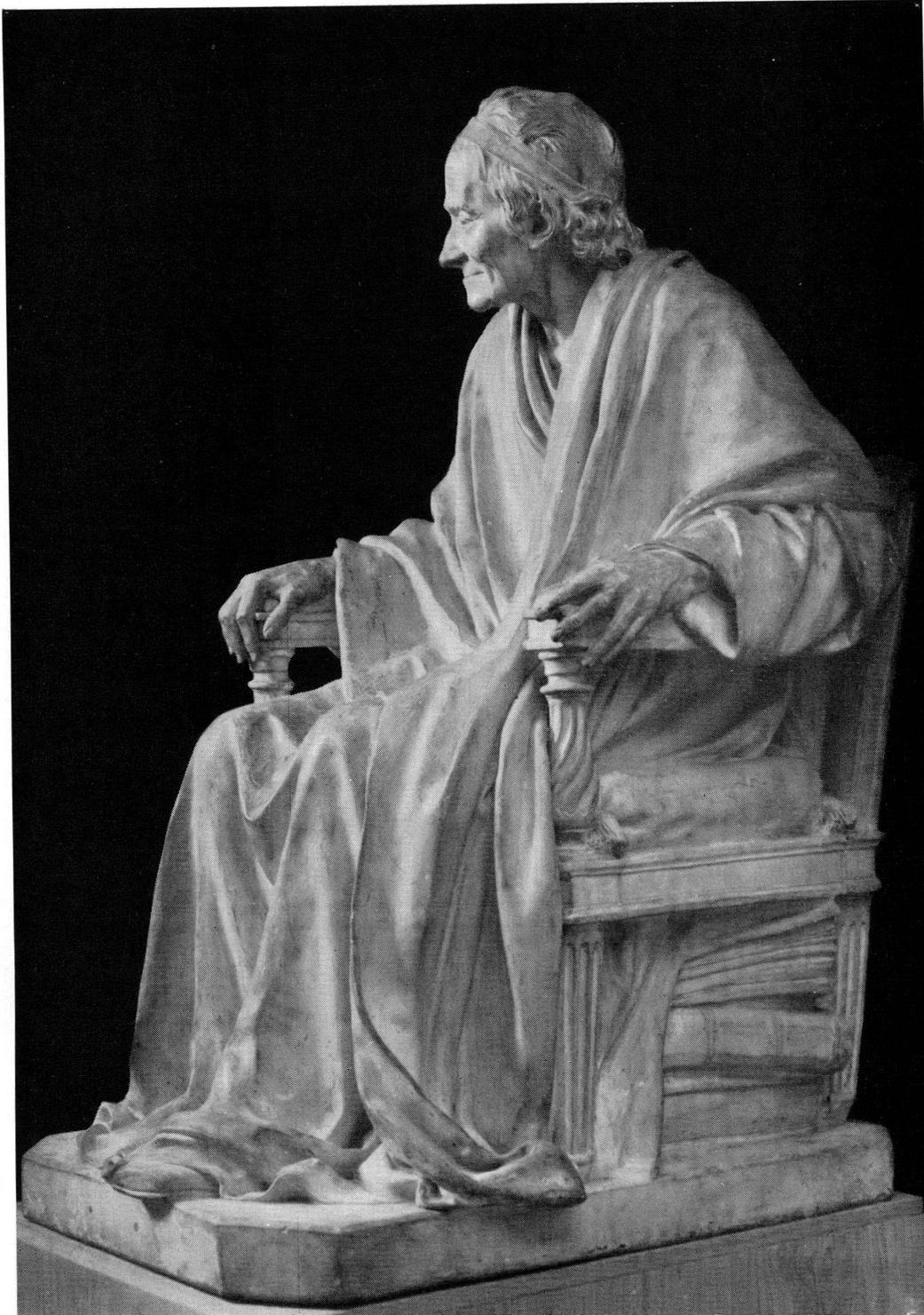


Fig. 65. — Voltaire assis, terre cuite de Houdon. Institut et Musée Voltaire, Genève.

Quant au marbre de l'Ermitage, c'est une copie, par Houdon, sans aucun doute, de celui donné par la nièce de Voltaire aux comédiens français.

A ces cinq statues vient maintenant s'en ajouter une sixième dont l'intérêt n'est dépassé que par le vrai original, le plâtre de la Bibliothèque Nationale — et cela tant par sa beauté et ses particularités techniques, que par sa remarquable provenance.

II

Le boulevard Saint-Antoine, rebaptisé boulevard Beaumarchais en 1881, conduit à l'ancien emplacement de la Bastille. A l'angle qu'occupent actuellement les numéros 2 à 20, se trouvait avant la Révolution un terrain vague d'une forme étroite et longue, conquis en partie sur le fossé du boulevard. Beaumarchais en obtint l'adjudication ⁶ le 26 juin 1787, et il y fit construire par Paul Guillaume Lemoine une belle et même magnifique maison, d'un style original, dont les fenêtres dominaient la Bastille ⁷. Le jardin fut tracé par François-Joseph Belanger ⁸, et on y voyait des terrasses, un pont, des monuments, le tombeau destiné à recevoir les restes de Beaumarchais, des pavillons, dont un dédié à la gloire de Voltaire et contenant sa statue, grandeur nature, par Houdon. Si nombreux étaient les curieux désireux de voir ce jardin et tout ce qui s'y trouvait que Beaumarchais s'était vu obligé de faire graver des billets d'entrée. Une aquarelle ⁹ de Belanger lui-même représente la coupole du pavillon dédié à Voltaire, kiosque dont on voit le détail sur une gravure de Gautier ¹⁰.

Beaumarchais mourut dans cette maison en 1799. Legrand et Landon, qui donnent le plan de fondation et l'élévation d'une des façades, nous décrivent la propriété telle qu'elle était vers 1805. Ils confirment la survivance du pavillon Voltaire: « Il est décoré à l'intérieur de quatorze colonnes ioniques; à l'extérieur, d'un portique de deux colonnes doriques, au-dessus duquel on lit cette inscription: *Il ôte aux nations le bandeau de l'erreur.* » A cette époque pourtant la statue de Voltaire

⁶ Le document a été publié, d'après une copie des Archives de la Seine, par A[lbert] C[AILLET], « La Maison de Beaumarchais », *La Cité* ([Paris janvier 1905]), IV, 319-321.

⁷ Voir J[ean] C[haries] KRAFFT et Nicolas RANSONNETTE, *Plans, coupes, élévations des plus belles maisons et des hôtels construits à Paris et dans les environs* (Paris [c. 1810]), planches 23, 24, 86 (salon); et G. LENÔTRE [Théodore Gosselin], *Les quartiers de Paris pendant la Révolution* (Paris 1896), pl. 5 et 11.

⁸ [M^{lle}] A. Loiseau, l'élève et amie de l'architecte, n'ajoute malheureusement aucun détail à cette simple constatation dans sa petite biographie de Belanger, publiée sous le seul titre de *Nécrologie* [Paris 1818], p. 10; cette plaquette a été réimprimée dans la *Revue universelle des arts* (Paris etc. 1865), XXII, 95-101.

⁹ Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes, Collection Destailleur, Ve 53c, I, 111.

¹⁰ Bibliothèque Nationale, Cabinet des estampes, Va 294: Topographie de la France, Seine, Paris, XI^e arrondissement, 43^e quartier, tome I, f. [19].

avait été déplacée et se trouvait dans l'antichambre du salon¹¹. Selon le plan du premier étage, le grand salon avait deux antichambres, dont une de forme ovale. Il nous est peut-être permis de souhaiter que ce fût dans celle-là que se trouvait la statue, aujourd'hui placée, pour toujours espérons-le, dans le salon ovale des Délices.

La maison de Beaumarchais fut respectée sous la Révolution¹², et sous le Directoire tout était encore intact, y compris le pavillon de Voltaire et sa statue par Houdon¹³. En 1818, la propriété fut rachetée par la Ville de Paris aux héritiers de Beaumarchais. La maison fut bientôt démolie et le terrain morcelé¹⁴. Quelques fragments des pavillons du jardin, y compris celui de Voltaire qui se trouvait à l'extrémité du jardin et protégé par son mur, subsistaient pourtant encore vers 1840, époque à laquelle le jeune Victorien Sardou jouait dans ce qui restait du jardin¹⁵.

Peu après on procéda aux dernières démolitions, et la statue, dont l'intérêt exceptionnel avait certainement été oublié, fut abritée chez un nommé Fossard, démolisseur, dont les chantiers et magasins étaient situés 292, rue de Belleville, à Paris. M. Paul Gouvert a pu obtenir un témoignage direct à ce sujet de M. Puard, neveu de Fossard, lequel, à un âge très avancé, se souvint parfaitement de cette statue restée longtemps chez son oncle. Puard précisait qu'étant enfant, lui et ses petits camarades avaient baptisé cette statue Léon XIII, détail aussi piquant qu'utile, puisque la papauté de Léon XIII a duré de 1878 à 1903. Malheureusement on ignore la date exacte de la mort de Fossard. C'est sans doute à ce moment-là que la statue a passé entre les mains de Corroy, antiquaire à Asnière, qui la vendit au docteur Ledoux-Lebard. Ce dernier a dû soupçonner l'intérêt exceptionnel de cette œuvre, car il la fit photographier par le grand spécialiste Gauthier, et fit don d'épreuves d'un grand format au Musée des arts décoratifs, où l'on peut les voir dans la Collection Maciet à la bibliothèque du musée. L'Institut et Musée Voltaire en possède également des copies. Ledoux-Lebard a été obligé de déposer la statue dans les magasins du garde-meuble parisien Bedel en nantissement d'une somme empruntée. A la mort du docteur, la dette n'ayant pas été réglée, la famille s'est vue obligée d'envoyer la statue à l'hôtel Drouot, et c'est là qu'elle a été vendue, dans la salle 6, le 3 juin 1953¹⁶. L'œuvre n'a pas été identifiée par l'expert, qui s'est contenté de la description bien inadéquate et en majeure partie fautive : « Grande

¹¹ J[acques] G[uillaume] L[EGRAND] et C[harles] P[aul] LANDON, *Description de Paris et de ses édifices* (Paris 1808), II, II, 32.

¹² Edmond et Jules de GONCOURT, *Histoire de la société française pendant le Directoire* (troisième éd., Paris 1864), p. 59.

¹³ *Ibid.*, p. 58.

¹⁴ Marquis [Félix] DE ROCHEGUDE et Maurice DUMOLIN, *Guide pratique à travers le vieux Paris* (nouvelle éd., Paris [1923]), p. 129.

¹⁵ D'après son témoignage cité par Georges CAIN, « La maison de Beaumarchais », *La Cité* (Paris, janvier 1905), IV, 318-319 ; voir aussi le dessin daté 1845 reproduit par LENÔTRE, pl. 10.

¹⁶ Voir la *Gazette de l'hôtel Drouot* du 12 juin 1953, p. 2.



Fig. 66. — Buste en terre cuite de Houdon, Institut et Musée Voltaire, Genève.

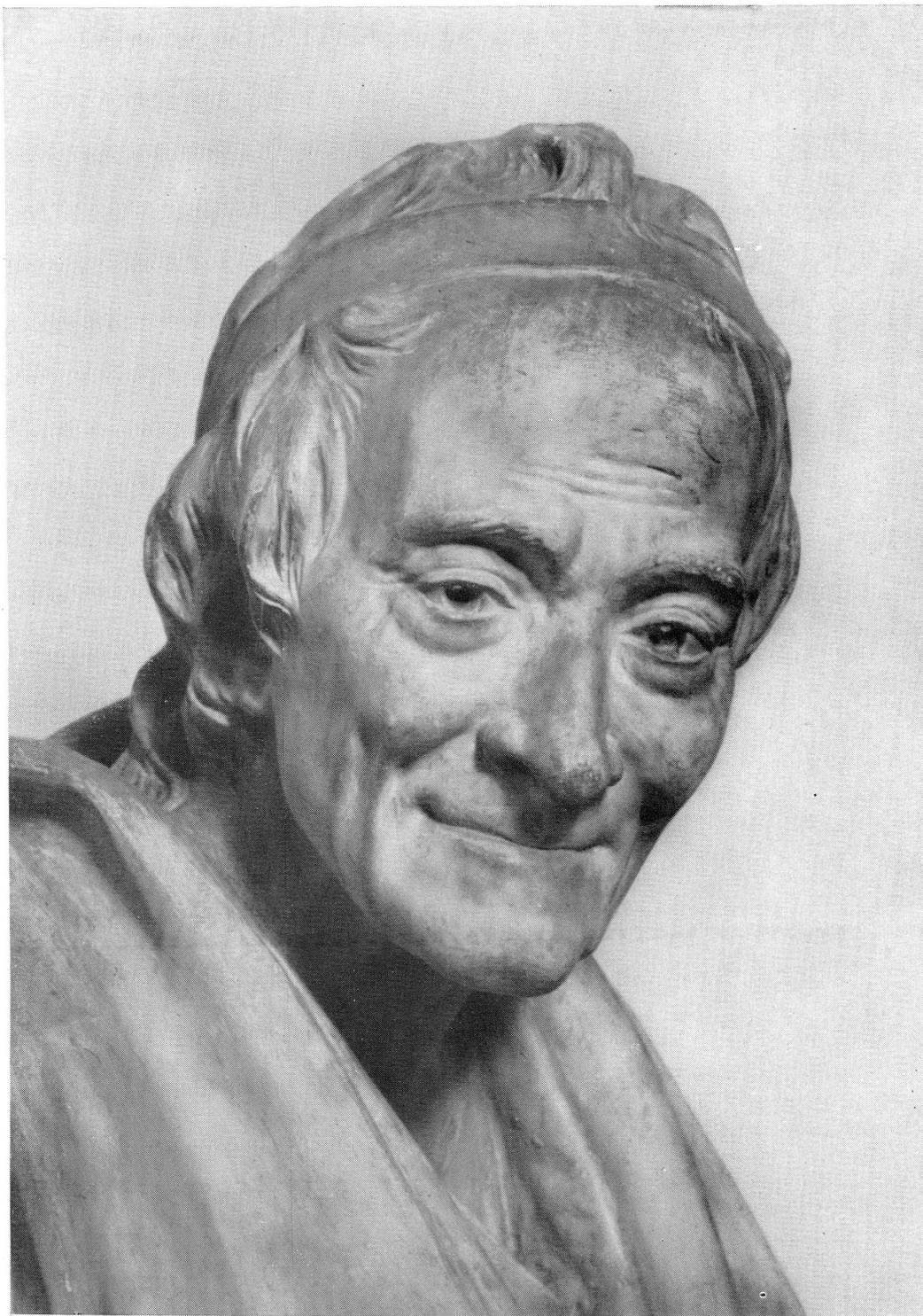


Fig. 67. — Tête de la statue en terre cuite.

sculpture en plâtre de l'atelier de Houdon, étude pour le Voltaire assis se trouvant à la Comédie française. »

La statue n'a fait qu'un prix ridicule (62.000 francs) à cause d'une de ces malheureuses combinaisons dont trop de marchands se rendent coupables. Après la vente, ayant « révisé » la statue (c'est-à-dire l'ayant revendue entre eux en se partageant le bénéfice), ils se sont aperçu que la statue n'était pas en plâtre, mais en terre cuite. Et c'est à la suite de cette découverte qu'après avoir passé encore par deux intermédiaires elle a enfin été achetée par la Ville de Genève pour l'Institut et Musée Voltaire, à des conditions d'une modestie dont nous avons lieu de nous féliciter.

III

Notre statue est donc une terre cuite. Le marbre, il est vrai, constitue par excellence la matière noble de la sculpture. C'est un fait qu'on n'oserait guère contester. Et pourtant... Louis Gonse l'a très bien dit, qu'au point de vue de « la saveur des détails et de la liberté des accents, je ne sais si je ne préfère pas le modèle ¹⁷ en terre cuite, grandeur nature, du Musée Fabre, et même à certains égards le plâtre original demeuré à la Bibliothèque Nationale » ¹⁸. Giacometti a expliqué cette vérité d'une façon définitive. La terre de Houdon, dit-il, « une fois modelée, est sœur d'une œuvre en marbre, car elle donne une impression fidèle par l'aspect général du travail, surtout par ses coups de mirette dentée, de ripe, ou de rifloir, dont les traces rappellent celles de la gradine mordant le marbre et les accentuations violentes qui en ressortent, servant à obtenir les plus heureux effets recherchés avec succès par les maîtres de l'art statuaire » ¹⁹. Et plus loin : « Ce travail de retouche, de remaniement, d'accentuation, l'artiste en a encore plus usé dans les terres cuites, épreuves obtenues par estampage ; aussi la surprise peut aisément s'admettre, faisant parfois croire à un original, quand il ne s'agit que d'une simple épreuve... Il est bon de noter que bien des fois, même après cuisson, lorsque tout repentir semblait impossible, [Houdon] n'a pas hésité à faire, quand même, intervenir des retouches ; il a alors marcotté cette terre, usant du ciseau, du rifloir ou de la gradine, pour assouplir ou accentuer telle ou telle partie » ²⁰.

Notre terre cuite est née par estampage d'un moule issu lui-même du plâtre original de la Bibliothèque Nationale, et il porte partout les traces du travail si bien décrit par Giacometti. Mais ce qui rend notre statue unique tant du point de vue technique

¹⁷ Gonse emploie ce mot dans un sens imprécis : cette « terre cuite », pas plus que la nôtre, n'est un modèle, mais une réplique.

¹⁸ Gonse, II, 266.

¹⁹ Georges GIACOMETTI, *La vie et l'œuvre de Houdon* (Paris [1929]), I, 129.

²⁰ *Ibid.*, I, 132-133.

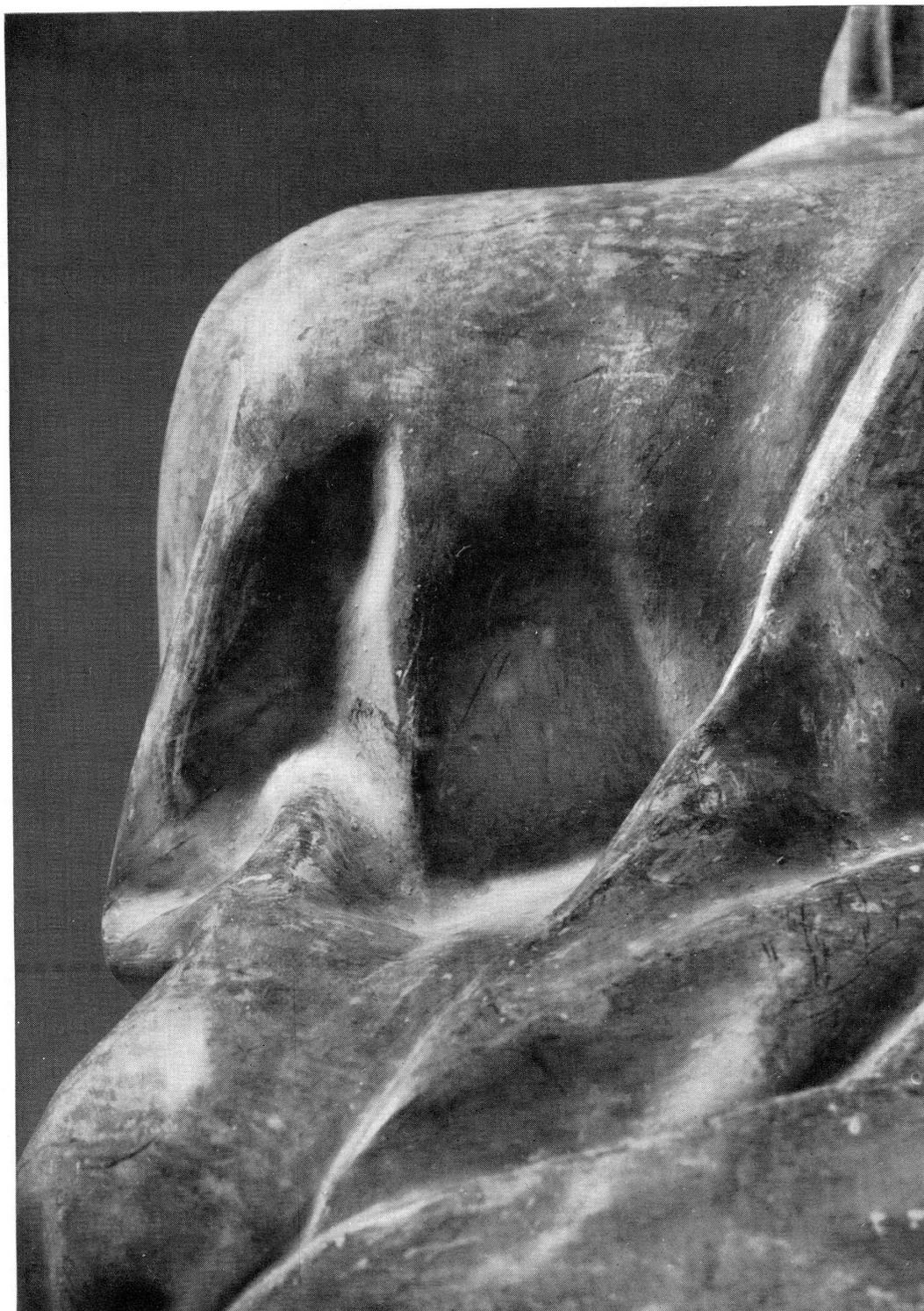


Fig. 68. — Détail des genoux mettant en lumière le travail exécuté par Houdon après la cuisson de la statue.



Fig. 69. — Signature gravée de la statue (réduction : $\frac{1}{2}$).

que de celui de la valeur esthétique est le fait que la réplique est composée d'un seul bloc, et non de fragments rassemblés. Ce phénomène est très rare pour une terre cuite de ces dimensions et il a posé un problème technique que Houdon a su résoudre avec la parfaite compétence qu'il joignait à son génie créateur. La terre cuite quand elle sort du moule, c'est-à-dire avant la cuisson, est molle. Or on voit tout de suite que tout l'axe vertical du *Voltaire assis* tombe sur le siège évidé et ses quatre pieds. Cela ne présente aucune difficulté pour le marbre ni le plâtre, avec son armature de fer ou de bois. Mais en terre cuite il fallait trouver une autre solution : Houdon en a trouvé deux. La statue de Montpellier, en effet, n'est pas homogène : Voltaire est en terre cuite, mais le fauteuil est en plâtre. Pourtant ce n'était pas là résoudre le problème, c'était plutôt le tourner. Or, pour la statue de l'Institut Voltaire, l'artiste a trouvé mieux : le tout est en terre cuite, et d'un seul tenant, mais le vide du fauteuil a été comblé par une pile de livres, ce qui caractérise uniquement notre statue.

Voici la description technique de la statue de l'Institut Voltaire : terre cuite de couleur laiteuse, terre de Lorraine, autrefois peinte en bronze et ensuite couleur de plâtre ; cette dernière couleur a été décapée partout ; la couleur bronze a été enlevée, sauf au dos. Dimensions extrêmes : hauteur : 125,5 cm. ; largeur : 75,5 cm. ; longueur : 99,5 cm. Signée : HOUDON. FÉCIT, 1781 ²¹.

Toute description littéraire de cette célèbre statue, si admirée à la Comédie Française et à la Bibliothèque Nationale, serait superflue. Nous nous en félicitons, car il faudrait la plume du grand homme lui-même pour communiquer l'effet que produit cette création d'un réalisme spiritualisé. Que l'on scrute plutôt longuement la tête de la statue et le buste, également en terre cuite, en les comparant : c'est toute une

²¹ C'est en 1779 que Houdon a exécuté les premières maquettes de son *Voltaire assis* ; il nous le dit lui-même dans la liste chronologique qu'il a dressée de ses œuvres : « Deux petites figures de Voltaire assis dans un fauteuil drapé à l'antique, en terre cuite et en marbre et en bronze » ; voir Paul VITRY, éd. « Une liste d'œuvres de J.-A. Houdon rédigée par l'artiste lui-même vers 1784 », *Archives de l'art français* (Paris 1907), n. s. I, 202.

éducation esthétique. Les deux têtes sont les mêmes, mais elles sont en même temps bien différentes. Et cette différence dans l'impression produite sur le spectateur, par quel subtil travail l'artiste l'a-t-il obtenue : le penché de la tête, la direction du regard, le pli d'un coin de lèvres, le tracé d'un sourcil, les différences presque insaisissables dans le modelé de tel ou tel muscle !



